

Early West Tibetan Buddhist Monuments. Architecture, Art, History and Texts, sous la direction de Christian Jahoda et Christiane Kalantari, Österreichische Akademie der Wissenschaften, Philosophisch-Historische Klasse, Denkschriften, 534 Band. ISBN 978 3 700187 776. 441 pages.

Compte-rendu par
Patrick Kaplanian

Il s'agit de 16 textes entièrement consacrés à l'histoire, l'art et l'archéologie du Tibet occidental, Ladakh inclus. L'ouverture est faite par Roberto Vitali : « Territory and Trends in Land Control: The Byang thang "Heartland" and the mNga' ris. "Periphery" ». L'auteur analyse le passage de l'État de Zhang zhung au royaume de Skyid lde Nyi ma mgon. S'il s'agit de conquête, s'il s'agit de conversion du bon au bouddhisme, il s'agit avant tout du passage d'un mode de vie nomade, centré autour du haut plateau du Byang thang, à un mode de vie agricole et sédentaire centré sur les vallées plus chaudes de la périphérie. Ce basculement a eu lieu lors du partage du royaume de Skyid lde Nyi ma mgon entre ses fils : « The passage of mNga' ris skor gsum into the hands of the sTod kyi mgon gsum [les trois fils] marked the abandonment of the higher altitude land » (p. 9).

Dans le second chapitre « Power and Religion in Pre-Modern Western Tibet: The monumental Avalokiteśvara Stela in ICog ro, Purang », Christian Jahoda et Christiane Kalantari, décrivent une stèle située à quelques kilomètres de Purang au lieu-dit ICog ro / Cog ro, portant un bas-relief d'Avalokiteśvara. Les auteurs concluent que cette stèle pourrait faire partie du lien manquant entre le début de l'art bouddhique engagé par le dynastie Yarlung et les plus anciennes œuvres bouddhiques de l'Ouest tibétain, comme celle du monastère de Tabo au Spiti (p. 43). Le trait dominant commun aux deux écoles consiste à montrer que les cours princières bouddhistes sont de pieux et généreux donateurs (p. 43). La stèle daterait de 826 ou de 838 (p. 53).

C'est de trois autres stèles et d'un *mchod rten* que parle Gu ge Tshe ring rgyal po, traduit et annoté par Christian Jahoda : « Brief Description of the traditions Related to the "Translator's *mchod rten*" in Kyu wang, Western Tibet ». Ces stèles sont situées à Kyu wang, au sud de Radni et de la Sutlej. Il ne s'agit pas d'histoire ou

d'archéologie, mais de la description des rituels pratiqués autour de ces éléments aujourd'hui. On peut douter que ces rituels éclairent l'histoire. Par contre l'ethnologue, par exemple celui travaillant au Ladakh, y retrouvera bien des choses qui lui sont familières comme le sacrifice de la chèvre (p. 63), le gâteau-offrande appelé *'brang gyas*, etc.

Christian Jahoda nous livre ensuite une paraphrase (c'est son mot en anglais) d'un texte de Pandita Grags pa rgyal mtstan (1415-1498) : « Pandita Grags pa rgyal mtshan's Chapter on the History of mNga' ris in *Nyi ma'i rigs kyi rgyal rabs*: Notes on the Author and the Content ». Il s'agit donc d'une tranche d'histoire. On y retrouve le Zhang zhung, Skyid lde Nyi ma mgon et le partage entre ses trois fils. Une étude comparée ferait ressortir les différences d'avec le chapitre I, par exemple en ce qui concerne l'éradication du bon.

Le chapitre V donne le fac-similé du même texte. (« Relating the History of mNga' ris as Set Down in writing in Pandita Grags pa rgyal mtshan's *Nyi ma'i rigs kyi rgyal rabs skye dgu'i cod paṅ nyi zla'i phreng mdzes*. The Tibetan Text (with variants and corrected reading by Tsering Drongshar et Christian Jahoda) »). Le manuscrit en *dbu med* est reproduit tel quel accompagné d'une transcription en *dbu can* par Tsering Drongshar et Christian Jahoda.

Le chapitre VI est le texte en *dbu can* d'un autre manuscrit de Pandita Grags pa rgyal mtshan : « The Extended Biography of the Royal Lama Ye shes 'od by Pandita Grags pa rgyal mtshan: The Tibetan text » par Tsering Drongshar et Christian Jahoda.

Cinq textes sont alors consacrés au monastère de Nyarma, probablement le plus ancien temple de ce qui deviendra le Ladakh, puisqu'il est attribué à Ye shes 'od et daté de 996 (p. 171). C'est le plus important aussi, les ruines s'égrenant sur 2 km (carte page 203).

Ce pentalogue commence par la publication par Christian Jahoda d'un texte en anglais du célèbre historien ladakhi Joseph Gergan auteur d'une monumentale histoire du Ladakh, *Bla dwags rgyal rabs 'chi med gter* (1976) : « Joseph Thsertan Gergan's Report on Nyarma, 1917 ». Jahoda en donne le fac-similé et la réécriture. Il en ressort deux conclusions : la première est que Nyarma serait l'œuvre de Rinchen Zangpo, d'après Gergan s'entend puisque la chose est encore discutée. La seconde est l'importance du culte de rDo rje chen mo.

Quentin Devers reprend tous les composants des bâtiments en particulier les briques, leur taille, leur composition et la façon dont elles s'emboîtent. Son article intitulé « An Archaeological Account of Nyarma and its surroundings » établit un classement chronologique de tous les bâtiments qui composent le complexe. Hubert Feiglstorfer (« The Architecture of the Buddhist Temple Complex of Nyarma ») se

concentre sur la partie centrale qu'il appelle « The temple site » et que Devers appelle « the main complex ». Si Devers étudie surtout les matériaux, Feiglstorfer s'intéresse plus à la disposition, aux orientations, aux espaces, aux mouvements des occupants. Les textes de ces deux auteurs se complètent donc parfaitement. La lecture aurait peut-être été plus facile si les auteurs avaient utilisé le même système de référence. Ainsi ce que Devers nomme Temples 1, 2, 3, 4, 5 devient chez Feiglstorfer I, II, IIIa, IIIb, IV, auxquels il ajoute V.

Les deux chapitres suivants (X et XI) se penchent sur le temple principal de Nyarma, le *gtsug lag khang*. Christiane Kalandari (« Note on the spatial Iconography of the Nyarma *gtsug lag khang* in context ») cherche à voir si les traits spécifiques et la configuration spatiale des fondations royales vers l'an mil, et tout particulièrement ceux du *gtsug lag khang*, s'intègrent au contexte artistique et culturel de l'époque. Elle conclut que, si la décoration est l'œuvre d'artisans et d'artistes venus de l'Inde, du Cachemire et du Népal, la disposition des salles reflète le programme spirituel des moines tibétains.

Christian Jahoda (« On the Foundation of the Nyarma *gtsug lag khang*, Ladakh ») pose la question de l'attribution du *gtsug lag khang* à Rinchen Zangpo. La tradition attribue la fondation des trois monastères de Nyarma (au Maryul = Ladakh), Khorchag (au Purang) et Tholing (au Guge) au même Rinchen Zangpo parfois même avec une inauguration le même jour ! Reste à voir ce qu'il en est réellement. Une analyse serrée des textes conclut qu'il est bien le bâtisseur de Korchag, qu'il a participé à la construction de Tholing, mais rien ne laisse entendre qu'il a joué un rôle à Nyarma.

Ce chapitre est suivi de deux précieux appendices, le premier consacré aux titres des souverains, le second à une chronologie.

Il a été récemment découvert dans le hall d'entrée (*sgo khang*) du monastère de Tabo au Spiti une fresque représentant le couple Hārītī ('Phrog ma) et Pāñcika (INga[s] rtsen). Christiane Kalantari (« Hārītī and Pāñcika at Tabo. On the Metamorphosis of the Protective Couple in Early West Tibetan Buddhist temples ») s'intéresse au destin de ce couple. Ses conclusions rejoignent celles de son article précédent : Hārītī et Pāñcika renvoient à une première phase de la conversion de l'Ouest tibétain, à une époque où l'influence de l'Inde du Nord se fait toujours sentir.

Vient en 13^{ème} position une réévaluation du destin du roi-lama Yeshe O (Ye shes 'Od) : « A Brief Analysis of the Reputed Passing away of *Lha bla ma* Ye shes 'Od among the Garloq » par Gu ge Tshe ring rgyal po, traduit et annoté par Christian Jahoda. La tradition attribue la mort de Yeshe O aux Turcs Karluk (ou Qarluq, en tibétain Gar log) parce qu'il n'avait pas pu payer une rançon consistant en

son propre poids en or. L'auteur démontre qu'il ne s'agit pas de Yeshe O mais de son petit-neveu O lde, 4^{ème} successeur de Nyimagon.

Les deux chapitres suivants sont dédiés à des manuscrits et à leurs enluminures. Le premier, situé au Spiti, est étudié par Eva Allinger et Christian Luczanits : « A Vajradhātu Maṇḍala in Prajñāpāramitā manuscript of Tabo Monastery ». On trouve à Tabo 53 enluminures, 28 sont dans un même manuscrit du Prajñāpāramitā et 25 autres sont dispersées dans huit manuscrits. La difficulté est de les dater. Les auteurs proposent de comparer leur style avec celui des fresques plus faciles à dater. En raisonnant ainsi ils proposent le XII^e siècle pour la plupart des enluminures.

Dans son article « Shaping Space, Constructions, Identity: the Illuminated *Yum chen mo* Manuscript at Pooh, Kinnaur » Christiane Kalantari cherche à établir les articulations entre la disposition des textes et des images dans ce manuscrit du Prajñāpāramitā très abondamment illustré et la disposition des inscriptions et des images d'un temple et ce au niveau de l'iconographie, du programme spirituel, de l'ordonnement dans l'espace, de la place du donateur et peut-être aussi de la division du travail entre les artisans.

Reste enfin un chapitre signé Gu ge Tshe ring rgyal po et Christiane Kalandari : « Guge Kingdom Period Murals in the Zhag Grotto in mNga' ris, Western Tibet ». Il s'agit d'une description du temple-grotte de Zhag dans la vallée de Be (ou Bye) à 8 km au nord de Dungkar et 30 km au nord de la Sutlej. Après une description détaillée des fresques, l'auteur conclut que l'on n'a pas affaire à une gonpa traditionnelle qui permet aux moines de se réunir régulièrement mais d'un lieu d'offrandes (*mchod khang*) et de méditation.

Une dernière chose : c'est un très bel objet, entièrement en couleurs, avec de nombreuses cartes. L'impression et le façonnage sont particulièrement bien soignés.

